

A.V.A.

BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE

N° 180

Septembre 2019



La une du supplément illustré du *Petit Journal* du 19 octobre 1919 met en exergue le rapprochement entre la ville d'Arles et la petite commune ardennaise d'Herpy, dévastée par les combats de la Grande Guerre.



La rue La-Mi-la-Ville, à Herpy avant la guerre (ci-dessus)
et après les bombardements (ci-dessous).
(Cartes postales d'époque.)



HERPY-L'ARLÉSIENNE : CENT ANS DE MÉMOIRE ET DE SOLIDARITÉ (1919-2019)

2018 a vu la célébration du centenaire de la fin de la Grande Guerre. Mais c'est en 2019 que se sont noués les liens unissant un village martyr des Ardennes, Herpy, et la ville d'Arles qui était alors venue à son secours et avait contribué à sa reconstruction. Cette année 2019 marque donc le centenaire de cette relation particulière qui s'est établie entre les deux communautés et dont Christophe Gonzalez nous narre l'historique, composé de temps forts, et aussi de périodes moins actives...

Après les inondations de 2003, « Arles Solidarité », le collectif organisé pour venir en aide aux sinistrés¹, recevait un chèque d'un peu plus de 3000 euros, somme collectée par les habitants d'Herpy-l'Arlésienne, petit village des Ardennes. Au-delà d'une simple contribution inscrite dans un élan général de solidarité, cet envoi témoignait d'une histoire particulière, largement oubliée ici, qui liait les deux communes depuis la Grande Guerre et que manifestait le nom même de l'agglomération ardennaise.

Mais remontons le temps jusqu'au cœur du premier conflit mondial, jusqu'au 18 avril 1915, date de fondation du comité d'action patriotique « La Provence pour le Nord » qui se destinait à recueillir des dons en faveur des zones dévastées, en les distribuant de manière indistincte. L'année suivante, une campagne² lancée par le *Petit Journal* venait enrichir ce premier socle de fraternité en proposant, dans une perspective plus précise, de faire adopter les communes martyres par les villes qui n'avaient pas connu l'invasion. Devant le large mouvement d'adhésion suscité par cette initiative, qui permettait à chaque adoptant de gérer sa décision comme il l'entendait, un journal écrit, avec ce style patriotico-pompeux des temps d'exaltation, que l'on assisterait « à une extraordinaire transfusion du sang de la race, apportant la vie par d'invisibles veines jusqu'aux victimes blessées, la vie qui anime la France robuste et jaillit d'un seul cœur³. »

C'est ainsi qu'au terme de cette « transfusion », outre le cas arlésien et à divers moments, Marseille devenait marraine d'Arras dès 1916, Salon portait son choix sur Blanzky (à 8 kilomètres d'Herpy), Londres se décidait pour Verdun, sans compter de nombreux autres exemples non seulement franco-français mais impliquant aussi l'Australie, le Canada, les USA, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, etc.

1. Collectif présidé par Éliane Mézy, une figure arlésienne.

2. Cette campagne mettait en œuvre une idée du sénateur Édouard Herriot, reprise par le député Adolphe Buisson.

3. *La France du Nord*, 8 juillet 1916.

La rencontre entre Arles et Herpy.

Les opérations militaires d'octobre 1918.

Occupé du 30 août 1914 aux derniers jours du mois d'octobre 1918, le village d'Herpy se trouvait à proximité de la ligne de résistance « Hundling Stellung », longue de 120 km et composée d'un triple dispositif de tranchées, de barbelés, de trous de mitrailleuses, le tout s'appuyant sur l'Aisne. Ces vagues défensives parallèles constituaient un tronçon spécifique renforçant en ce point la « ligne Hindenburg », réseau fortifié plus vaste qui se déroulait de Lens à Soissons et sur lequel les Allemands comptaient s'arc-bouter dans leur tactique de retraite⁴.

Lors de la dernière offensive générale de la guerre, dite « offensive des Cent-Jours⁵ », qui dure jusqu'à l'armistice, la bataille du moulin d'Herpy, transformé en bastion par les Allemands, correspond à l'enfoncement de ces défenses. Elle se déroule, au prix de nombreux assauts, les 19 et 20 octobre 1918, avec l'engagement de l'artillerie coloniale et des fantassins coloniaux (les « Marsouins »⁶), dont 482 tombent en ce lieu. Libéré le 5 novembre⁷ – dès 8 heures du matin, l'ennemi l'ayant évacué –, le village lui-même fut sans doute en grande partie détruit en conséquence de l'attaque déclenchée quatre jours auparavant et qui avait permis le franchissement de l'Aisne.

Mars 1919 : un Ardennois à Arles.

Quoi qu'il en soit des événements sur le front, encore fallait-il que se réalise la rencontre entre Arles et Herpy. Elle tient à la décision du maire de la localité ardennaise, Marcel Braibant⁸, qui, après sa démobilisation, déploie une intense activité en faveur des réfugiés et déplacés de sa région⁹.

4. Cette même tactique s'accompagnait d'une politique de terre brûlée et, dès le 10 octobre, d'un déplacement massif des populations vers le nord.

5. Les combats commencent le 18 juillet.

6. Appartenant à la 5e armée commandée par le général Guillaumat, elle-même incluse dans le groupe d'armées sous les ordres du général Pétain.

7. Contrairement à ce que l'on peut parfois lire, le Journal des débats politiques et littéraires du 27 octobre 1918 n'annonce pas la libération d'Herpy mais la prise du moulin, dans un communiqué non daté.

8. Dans ce poste, Marcel Braibant, avocat et magistrat (1886-1960), avait succédé à son père en 1912. Il sera aussi conseiller général (1919). Maurice Braibant avait été maire de 1902 à 1912, et avait été élu député (Gauche radicale, 1910-1919).

9. Auteur de nombreux textes sur l'agriculture et la paysannerie, Marcel Braibant, qui fut sympathisant du Front populaire et de ses mesures agricoles, devient propagandiste vichyssois et célébrera la collaboration agricole avec l'Allemagne (il fut l'un des acteurs majeurs de l'exposition « la France européenne » en 1941).

C'est à Félix Milhe, adjoint au maire d'Arles, que l'on doit de connaître les circonstances de cette rencontre, telles qu'il les présente lors du conseil municipal du 22 mars 1919¹⁰. Selon ce récit, Marcel Braibant, au cours d'un voyage dans le Midi, s'arrête à Arles pour visiter ses richesses archéologiques et, se rappelant avoir vu dans les journaux que la municipalité arlésienne se proposait d'adopter comme filleule une commune des régions dévastées, il se présenta à Jean Granaud, le maire. Ce dernier « lui fit un accueil des plus encourageants » et les deux hommes conviennent d'une conférence publique, le 14 mars dans la salle d'honneur de la mairie, afin de faire connaître la situation de la localité martyre.

Ce vendredi-là, un « nombreux auditoire », dit la presse, s'était déplacé pour écouter la parole « vibrante de foi patriotique » de Marcel Braibant¹¹. Il raconte : située dans la partie sud du département des Ardennes, arrondissement de Rethel, la commune d'Herpy, exclusivement agricole, comptait avant la guerre 260 habitants et n'en compte plus aujourd'hui que 210 ; son territoire a tellement été bouleversé par les tranchées puis par les bombardements de 1918, que de longtemps une grande partie du terrain ne pourra être remise en état ; dans le village, il ne reste pas un mur debout ; sur 40 habitants mobilisés, 13 sont tombés au champ d'honneur et une trentaine sont morts pendant l'occupation par suite de privations et de mauvais traitements ; un conseiller municipal, chef des sapeurs-pompiers, a été fusillé par les occupants...

En conclusion, l'orateur faisait appel « au cœur généreux » de la population arlésienne, lui demandant de ne pas oublier ceux qui, dans le Nord, ont eu à supporter sous toutes ses formes les horreurs de la guerre. S'adressant ensuite à Jean Granaud, il déclare combien il serait heureux si la ville d'Arles pouvait offrir un parrainage à sa modeste sœur. En reconnaissance, il demanderait que son village soit débaptisé pour s'appeler désormais « Herpy-l'Arlésienne » perpétuant dans l'histoire le souvenir d'un geste aussi généreux.

Étapes et contenus d'un « geste généreux ».

En manière de prélude à la présentation des formes et du déroulement de cette générosité, laissons la parole à Honoré Dauphin, conservateur du Museon Arlaten¹². Cette (forte) personnalité compose le poème¹³ qui Condamné à la dégradation nationale en 1947, il est gracié cinq ans plus tard mais demeure interdit de plaider.

10. Archives municipales d'Arles, D 43.

11. La maison familiale des Braibant abritait un hôpital et la demeure de Marcel avait servi de Kommandantur.

12. Daté du 26 mars 1919 et reproduit par Le Petit Ardenais.

13. Le genre poétique (quel que soit le talent du versificateur), correspond à une

suit, symptomatique du volontarisme qui alors se fait jour dans le cadre d'une « culture de guerre » encore très vive et que la parole mobilisatrice, et sans doute dramatisante, de Marcel Braibant venait aiguïser :

La trombe a balayé l'Ardenne
Et la maison, l'arbre, et l'épi...
On cherche un clocher dans la plaine
À la place où vivait Herpy.
Où donc es-tu, petit village,
Petit hameau du sol français ?
Comme la mort fait d'un visage,
Tes contours se sont effacés...
Le canon a fait table rase...
Comment dire ton sol béant ?
Il n'y faut pas même une phrase,
Un seul mot suffit, un seul : NÉANT !
Mais l'apôtre à la voix ardente
Vint, qui parla, qui nous conquit,
Par sa belle foi débordante,
D'où la Foi dans nos cœurs naquit...
Nous bifferons la trace rouge
D'un crime à nul autre pareil...
Pour le Nord, que le Midi bouge,
Mobilisons notre soleil !
Courage ! Fermez la fenêtre
Sur le passé sombre aboli :
Votre village va renaître
Sous le souffle de Magali !

Mais le souffle vital de cette Magali devenue fée réparatrice devait d'abord composer avec les conditions du réel. Si, pour Félix Milhe, la solidarité s'imposait envers ceux des compatriotes qui avaient « tout supporté pour notre pays, pour notre belle France, toujours si sereine et si grande », il s'agissait de leur apporter un « patronage affectueux et un secours efficace » sans entreprendre la restauration du village. L'ensemble des communes volontaires pour un parrainage partageaient ce point de vue. Trois ans avant les propos de l'adjoint arlésien, *Le Petit Journal* publiait (4 juillet 1916) une opinion du maire de Bordeaux qui trouvait l'idée de ces parrainages « charmante », mais estimait que l'aide devait être morale

forme de discours largement utilisée à cette époque et que la presse accueille volontiers pour évoquer toutes circonstances et notamment les événements liés à la guerre.

et que les réparations des dommages de guerre incombaient à l'État¹⁴. Dans ces mêmes colonnes, Toulon, Saint-Étienne, Le Mans, Dijon, Nantes s'associaient à ce devoir d'entraide dans des conditions similaires.

Dans l'immédiat, Félix Milhe lance donc un appel à la population arlésienne tandis que la municipalité vote une subvention de 30 000 francs... à inscrire au budget supplémentaire de 1919, ce qui aura quelques conséquences. Encore fallait-il évaluer au mieux la situation d'Herpy et, « à l'effet de se rendre compte des sacrifices que la ville pourra faire dans l'avenir », une délégation municipale se rend sur les lieux¹⁵. Elle était composée de Jean Granaud, maire, Félix Milhe, Donadiou, conseiller municipal, ainsi que d'un ingénieur, M. Nussbaum, qui jugerait des aspects concrets. Ils arrivent à Herpy le 13 juin.

Parallèlement à l'engagement municipal, un comité de parrainage s'était formé pour animer cette entreprise de secours, sous la présidence de Pauline Véran, artiste plasticienne reconnue ; Armand Dauphin, agrégé de l'Université, frère d'Honoré, en était le vice-président ; les fonds étaient reçus par Mme Tardy, trésorière, et les dons en nature recueillis par M. Bourdelon, magasin de musique, rue de l'Hôtel de ville – qui les faisait prendre à domicile. Le 8 juin, des représentants de ce comité prennent le chemin des Ardennes : la présidente était accompagnée d'Armand Dauphin et de sa fille, opportunément prénommée Magali (et filleule de Frédéric Mistral), ainsi que de Mme Prat, vice-trésorière.

Visite d'un champ de ruines.

Les deux groupes¹⁶ se rejoignent le 13 juin devant le village martyr pour un premier contact avec les Herpiats, qui attendent à l'entrée du village. Sur ce qui reste de la mairie, une banderole proclame « Herpy-l'Arlésienne salue ses bienfaiteurs » ; les dames du comité, qui avaient revêtu le costume arlésien, reçoivent des fleurs ; une jeune fille souhaite la bienvenue aux visiteurs, au milieu de l'émotion – ou des larmes, selon

14. La loi de finances du 26 décembre 1914 avait ouvert au profit des victimes des dommages de guerre un droit de réparation, mais au moment qui nous intéresse les conditions ne sont pas encore définies. Et l'on sait que les subventions prévues ne suffiront pas aux besoins les plus urgents. À la mi-1916, un décret institue un comité pour coordonner les efforts des divers ministères concernés en vue d'aider à la reconstitution des régions envahies ou atteintes par les faits de guerre et notamment à la reconstruction des immeubles. Le 30 avril 1919, le ministère de l'Intérieur crée une commission en vue d'étudier la préparation de la reconstruction.

15. Désignée lors de la séance du 7 juin 1919.

16. Contrairement à ce que l'on peut parfois lire, Mme Mistral n'a jamais participé à aucune délégation à Herpy.



**Les Arlésiennes dans les ruines de la maison de M. Maurice Brabant,
député des Ardennes, en juin 1919.**

les sources – de ses compatriotes. Puis on visite le village, maison par maison : sur les 90 que comptait le village avant 1914, 67 ont été totalement détruites et 19 en partie démolies seront irréparables. Deux baraquements sont installés : l'un sert de logement au garde-champêtre, l'autre abrite la mairie et l'école, fréquentée par 25 élèves bien que l'instituteur n'ait ni tables, ni bancs, ni livres, ni cahiers. Les habitants s'abritent dans ce qui est à demi-détruit, provisoirement réparé et couvert de carton bitumé. Car aucun déblaiement, comme ailleurs, n'est autorisé par l'État, qui du reste n'a encore rien versé. Les Herpiats font pitié à voir et gardent les stigmates de la dureté de la vie sous l'occupation lorsqu'ils se contentaient souvent pour toute nourriture de feuilles de betteraves cuites et d'orties hachées : le jour où une jeune fille a pu boire du lait pour la première fois depuis quatre ans, son estomac n'a pu le supporter. En tout cas, les premiers secours, deux wagons de mobilier, viennent d'Arles, quelques ouvriers aussi, et c'est dans des lits arlésiens que dort la délégation, car il n'y a plus rien sur place. La campagne est truffée de bombes et de grenades non explosées ; malgré tout, on fauche les foins, mais il n'y a pas une seule grange debout...

Le lendemain, samedi 14 juin, les délégations sont reçues officiellement. Du capitaine de gendarmerie au juge de paix, du député au percepteur, c'est le grand rassemblement. Communicateur hors pair, Marcel Braibant agite la corde sensible et oppose Arles et l'État :

« La France n'a pu faire que peu de choses pour nous. Nous avons encore besoin de notre marraine. Dites-le, chers grands amis arlésiens, à vos concitoyens ; dites dans quel malheureux état vous avez trouvé nos maisons et nos champs. Et dans quelques semaines, j'irai faire chez vous une nouvelle conférence pour crier notre détresse et implorer votre pitié. »

Jean Granaud, lui, « dans un fort beau discours », témoigne de l'impression d'horreur que les membres de la délégation emportent de leur voyage et dit la fierté de la ville d'Arles de pouvoir aider au relèvement de la pauvre commune martyre. Puis, dépassant les effets de rhétorique, il remet 12 000 francs¹⁷ à son collègue d'Herpy, lequel les distribue immédiatement à ses administrés. Après quelques autres allocutions, on se dirige en cortège vers le cimetière, les enfants du pays en tête, qui eux aussi ont subi les « mauvais traitements des Boches, puisqu'on les frappait à coups de fouet lorsqu'ils ne voulaient pas travailler dans les champs. » Une gerbe portant l'écusson d'Arles est déposée sur la tombe du conseiller municipal « assassiné » par les Allemands ; d'autres, offertes par le « Souvenir français », le sont dans les deux cimetières militaires¹⁸

17. Environ 15 600 euros en valeur absolue, sans tenir compte du pouvoir d'achat.

18. Il s'agit des cimetières militaires de la Motelle et de Pomeureux.

également visités. Puis on arpente le champ de bataille du moulin, on visite un poste de commandement allemand... *Le Petit Ardennois* du 20 juin conclut son reportage sur une louange : « Quels braves gens que ces Arlésiens, et comme ils ont su plaire aux gens d'Herpy par leur bonté, la simplicité de leur attitude, leur cordialité charmante ! »

Longuement rapportées au sein de la municipalité¹⁹, dans les colonnes du *Forum républicain*, dans les réunions et communiqués du comité, ces informations justifient ce que Félix Milhe avait appelé « les sacrifices » et se veulent mobilisatrices, d'où les dernières lignes de l'hebdomadaire arlésien : tous ceux qui ont vu la détresse de ce « malheureux pays » engagent leurs concitoyens à verser au comité de parrainage tout « leur superflu », soit en espèces, soit en nature.

Parmi ces derniers dons, le conseil municipal²⁰ (et non Mme Mistral) offre la cloche et l'horloge²¹ de l'ancien collègue (actuel Museon Arlaten) qui ne sont plus utilisées, la première pour la future église d'Herpy, la seconde en vue de la reconstruction de l'hôtel de ville. Plus symboliquement, le comité du Museon offre le porte-plume de Mistral²².

Une voix divergente.

Le numéro du 6 avril 1919 de *l'Homme de Bronze*, hebdomadaire socialiste, publie une chronique sous forme de conte intitulée « Gonfaron marraine d'Arles », l'agglomération varoise étant choisie à cause de sa légende de l'âne volant, comme on verra. L'intention satirique et parodique de ce texte se manifeste dès la fausse citation de presse selon laquelle la première aide financière serait prélevée sur le déficit du budget supplémentaire, ce qui, on s'en souvient, imite la situation arlésienne. L'histoire ? Le signataire, se trouvant dans le Var, assiste à une séance du conseil municipal de Gonfaron où un élu, M. Bramaïre (M. Braillard), propose d'adopter une cité éprouvée par la guerre. Mais comme il hésite entre Paris, Lyon et Marseille (!), notre

19. Dans sa séance du 10 juillet, le conseil entend le compte rendu du maire concernant ce voyage et la réception touchante que la population lui a faite. La détresse de ces populations est bien plus grande que ce que l'on peut imaginer. L'assemblée municipale doit se féliciter du geste généreux qu'elle a fait, les habitants d'Herpy lui en garderont une profonde reconnaissance. (AMA, D 43) *Le Forum républicain* des 21 juin et 26 juillet 1919.

20. Séance du 9 août 1919, AMA D 43.

21. Cette horloge sera détruite lors de la Seconde Guerre.

22. On lit dans un numéro de novembre 1920 du *Petit Ardennois* que cette « relique » servira à signer les actes de l'état-civil et que, grâce à cela, « les petiots » pourraient bien naître « un peu fébriles... » Sans doute faut-il lire : « un peu fébriles » !

Arlésien lui suggère d'adopter sa ville, ce que le Gonfaronnais accepte en présentant la cité du Rhône comme le « chef-lieu de canton du Mas d'Agon [dont Jean Granaud était propriétaire], une des plus belles cités du pays reconquis ». Dans la grande ou petite histoire de l'humour en temps de guerre – qui reste à faire, ce type de discours jamais banni est aussi un témoin de son temps – la description loufoque d'Arles que fait l'élu varois est un morceau d'anthologie :

« Avant la guerre, il y avait 33 333 âmes ; aujourd'hui on en trouve 44 444. Il n'y a plus un logement, les étrangers couchent sous les ponts en compagnie d'innombrables étrons, les cafetons ont submergé les autres établissements autorisés, la grippe y est établie à demeure avec le choléra et le typhus. La reconstitution de cette cité incombe à l'état qui devra abattre les maisons et faire labourer le boulevard par un automoteur système Tank. Puis on rebâtira. Comme secours de première nécessité, je propose d'ajouter à notre déficit du budget supplémentaire une somme de 3 francs ; en reconnaissance, la ville s'appellera Arles-les-Gonfarons. »

Lorsqu'à son retour, on demande à cet Arlésien les raisons de ce parrainage, il répond qu'à Gonfaron les ânes volent et qu'à Arles aussi... Ne nous méprenons pas : cette historiette ne met pas en cause l'acte de générosité, elle est simplement nourrie par la rivalité politique qui oppose socialistes et radicaux, ces derniers tenant la mairie. La critique de la gouvernance municipale par les premiers est un feuilleton peu amène de plusieurs années et, surtout, la question d'un monument aux morts arlésiens se posait à ce moment. La municipalité n'avait pas les moyens de déboursier les 100 000 francs nécessaires et une souscription publique avait été lancée. C'est dans ce contexte qu'il faut encore apprécier le propos de G. Ottaviani, directeur de *l'Homme de bronze* (13 avril 1919), selon lequel « La municipalité n'a pas voulu augmenter son formidable déficit, sa générosité de 30 000 francs pour la commune d'Herpy a absorbé toute sa capacité déficitaire. Pour les morts pour la Patrie, elle fait appel à la charité publique. »

Quoi qu'il en soit, l'hebdomadaire socialiste appellera à participer à la journée du 7 septembre 1919, sommet de l'ensemble des initiatives organisées lors de cette campagne d'aide, comme on le verra ci-dessous. Certes, même à cette occasion, le journal conserve son esprit de polémique puisque Marcel Braibant est présenté comme un magistrat municipal « si digne de ses fonctions » alors que « l'espèce en est rare ici », mais proclame que les Arlésiens se feront un devoir d'assister à cet événement, en souhaitant un soleil radieux et une bonne recette pour cette fête de solidarité nationale.



Une journée exceptionnelle.

Les vœux de *l'Homme de bronze* seront exaucés. Ce jour-là²³, le gouvernement avait décidé d'une « Journée des régions libérées » et un communiqué de Jean Granaud avait souligné combien cette date symbolisait l'affection de la France pour ceux de ses enfants qui avaient eu à souffrir de la barbarie et de la brutalité de l'ennemi. Une date, ajoutait-il, qui réunissait tous les cœurs dans un vaste hommage de reconnaissance à ceux dont les souffrances ont été, en quelque sorte, la rançon de la Victoire de l'Humanité.

Dans ce cadre, Arles²⁴ avait privilégié le secours à Herpy et l'actualité locale avait même trouvé un écho national puisque Marcel Braibant avait publié dans *Le Temps* du 12 juillet quelques lignes pour annoncer cette manifestation qui se déroulerait dans les arènes et dont le programme, affirmait-il, « comportera tout ce qui fait la joie des fêtes en ce beau pays ».

Dès 3 heures de l'après-midi²⁵, aux accents de la *Marseillaise*, Marcel Braibant, son père Maurice Braibant, député, et Jean Granaud, lui-même entouré de son équipe municipale et d'autres personnalités locales²⁶, paraissent à la tribune d'honneur dans un monument qui « n'était qu'une mer humaine » offrant un « coup d'œil grandiose »²⁷. Une autre tribune abrite les dames de l'œuvre du parrainage, en compagnie de Mme Frédéric Mistral et Mme Braibant. La Philharmonique joue l'ouverture de Mireille et les gardians des Saintes-Maries-de-la-Mer avec les *Santenco* en croupe foulent le sable. Tambourins et galoubets accompagnent une farandole dansée par un groupe maillanais. Puis Marcel Braibant, depuis le centre de la piste, adresse un appel à la population arlésienne.

De cet appel, il ne reste que très peu d'éléments. *Le Forum républicain* note la « voix chaude et claironnante qui monte et retentit d'une façon extraordinaire dans le vaste amphithéâtre », mais ne retient que ce passage :

« Au moment où toute la France reconnaissante célèbre l'anniversaire de notre première victoire de la Marne²⁸, où Marseille, après cinq ans de

23. La veille, samedi 6, une pegoulado avait sillonné la ville, organisée par les gardians et le groupe des Santenco.

24. À Arles, le Comité du Secours national avait accepté d'organiser cette opération et de nombreuses quêteuses sillonnaient la ville.

25. À cette époque, on ne disait pas encore « 15 heures » !

26. Vadon, président de la Chambre de commerce et Datti, maire de Port-Saint-Louis-du-Rhône.

27. Tout ce passage s'appuie sur le Forum républicain du 13 septembre 1919.

28. Il s'agit de la fameuse bataille, en fait une série de vastes opérations sur un front de 300 km, déclenchée le 6 septembre 1914, qui a permis de rétablir la situation militaire française. Le seconde du même nom dure du 27 mai au 6 août

séparation, reçoit le glorieux XV^e corps d'armée, la ville d'Arles se rassemble dans une manifestation d'enthousiasme. »

Le choix de cette seule phrase ne doit certainement rien au hasard. La référence au XV^e corps d'armée renvoyait à une affaire qui avait heurté le Midi. À la mi-août 1914, un grand journal national, *le Temps*, avait publié un texte du sénateur Auguste Gervais qui accusait ces régiments constitués de Méridionaux d'avoir fui devant l'ennemi lors de la bataille de Moncourt²⁹. Dans les régions méridionales, le scandale fut énorme devant ce qui se révélera être une manœuvre inspirée par le ministre de la Guerre, Adolphe Messiny, pour cacher l'impréparation militaire du pays et les erreurs d'appréciations du général Joffre. Le fait que Marcel Braibant, homme du Nord qui pouvait juger sur pièces de la générosité d'une localité du Sud, cite le XV^e en le qualifiant glorieusement, était une manière de réparer l'injure et d'affirmer que ces Méridionaux avaient l'âme aussi forte que les autres, ce qu'ils montraient encore par les parrainages. L'orateur avait encore demandé que l'on donne « tout ce que l'on peut » aux quêteuses qui sillonnaient la ville et gravissaient les gradins, puis « d'une voix émue » il avait « crié » la reconnaissance d'Herpy à sa marraine chérie. Peut-être s'agit-il de ce moment que publie *Le Petit Ardennois* : « Vous avez manifesté en une éloquence touchante, une tendresse méridionale chaude comme ce beau soleil de Provence, en nous aidant à revivre... »

Enfin, l'une des filles du marquis de Baroncelli avait offert une gerbe de saladelle au maire de « la ville martyre » et, puisqu'il s'agissait de « fêtes provençales », les gardians s'étaient livrés à leurs jeux traditionnels avant une course à la cocarde de trois taureaux³⁰.

Un baptême et encore des événements.

Pendant que l'aide d'Arles se mettait en place, Marcel Braibant tenait sa promesse de rebaptiser son village. Dès le mois d'avril, il avait transmis un dossier en ce sens au conseil général des Ardennes, lequel avait donné un avis favorable, et le 29 octobre 1919³¹ paraît le décret ministériel qui rebaptisait Herpy en Herpy-l'Arlésienne.

1918 comme conséquence des diverses offensives allemandes du printemps 1918 qu'avait favorisé le transfert sur le front ouest des troupes devenues disponibles après la paix entre l'Allemagne et la Russie.

29. La diffamation avait été reprise par Clémenceau dans *l'Aurore*.

30. Ces fêtes provençales s'étaient achevées par un bal que la société artistique « l'Artistic-Concert » avait animé à 6 h du soir devant le café des Ateliers.

31. Le conseil général des Ardennes (29 avril 1919) avait donné un avis favorable à la demande de la commune d'Herpy. « Cette modification est demandée en témoignage de reconnaissance et pour perpétuer le souvenir de l'aide généreuse

C'est une annonce que n'avait pu faire le supplément illustré du *Petit journal* du dimanche 19 octobre, qui avait donné un écho national à toute cette effervescence et retracé le bilan de l'aide arlésienne. Si, précédemment, Honoré Dauphin avait évoqué Magali, le journal en appelait à une autre figure poético-mythique du Midi en intitulant son article « La charité de Mireille », où l'on peut lire :

« Dans les ruines lamentables d'un pauvre village ardennais, le village d'Herpy, on vit passer dernièrement la silhouette gracieuse des filles d'Arles. Que venait donc faire Mireille en ces campagnes de désolation ? Mireille venait faire la charité et apporter à l'humble bourgade ardennaise, victime de la guerre, un peu d'aide et de consolation. »

Le *Petit journal* ajoute des détails, qui n'ont pu être documentés : des familles arlésiennes adoptèrent des familles du village et des enfants d'Herpy le furent par de jeunes Arlésiens, et, conséquence des nombreux envois, les maisons du village sont « aujourd'hui meublées à l'arlésienne » – sur ce point, le *Forum républicain* ajoutera qu'un véritable musée arlaten a été constitué avec de beaux meubles de Provence, de vieilles gravures, des tableaux³². Certaines des fermes des alentours portent les plus jolis noms provençaux de sorte que, sauf le ciel, on se croirait maintenant, à Herpy, « transporté dans un bourg de Provence » ! Dans une envolée lyrique, le journaliste parisien conclut en convoquant un autre personnage mistralien avant de citer le poète lui-même : « Grâce à la générosité d'Arles, un pauvre village dévasté a pu revivre. Mireille, Vincenette et leurs compagnes y ont porté la consolation de leur sourire, les secours de leur pitié. Les mânes du doux Mistral ont dû tressaillir de joie. »

Quoi qu'il en soit de cet éventuel tressaillement (et que dire alors du fait qu'une des salles de la mairie herpiate actuelle porte le nom de Mistral !), on constate ici, mais on s'en était déjà rendu compte, que les diverses initiatives et les commentaires liés à cet élan humanitaire, laissent transparaître maints indicateurs de la vie sociale arlésienne, politique, idéologique ou culturelle, d'il y a un siècle.

Ainsi en va-t-il des représentations de la *Pastorale* (laquelle ?) données par la section des jeunes gens de l'Association des anciens élèves de l'école religieuse Dulau, dans leur établissement. Celle du 4 janvier 1920, dédiée à Herpy, rapporte 200 francs. Une semaine plus tard, le 11 janvier, une soirée de bienfaisance au théâtre permet de récolter 800 francs ; artistes, musiciens, danseuses avaient abandonné une partie de leur cachet, et le directeur avait contribué personnellement. Encore quelques jours et la

et spontanée apportée par la municipalité et les habitants de la ville d'Arles à la population d'Herpy, très éprouvée par les événements de guerre. »

32. Numéro du 1^{er} novembre 1919.

même scène régale le public avec « deux petites perles », *Le Chalet et le Maître de Chapelle*³³, chantées par les artistes de l'opéra d'Avignon, tandis qu'une danseuse étoile et une première danseuse de l'opéra de Marseille se produisent dans le ballet de *Faust*.

Marcel Braibant avait promis de revenir à Arles. Le 21 février 1920, il préside, dans un théâtre « gracieusement cédé », une soirée au profit des enfants d'Herpy. On joue à cette occasion un spectacle qui s'inscrit parfaitement dans l'esprit de l'époque, une « revue arlésienne », *Zou !*, jouée et chantée par des artistes amateurs accompagnés par un orchestre de 25 musiciens. En 3 actes et 25 tableaux, on y chansonne avec ironie quelques sujets locaux et d'actualité : Niobé³⁴ – qui trône au centre de son bassin dans le jardin municipal –, le tabac, les tirailleurs africains, la vie chère, le petit train de Camargue, le vote des femmes, les corridas, la sécheresse, le charbon, le gaz, la journée de huit heures, les grèves, les nouveaux riches, etc.

Les dons.

Pendant que se déroulent ces initiatives qui rassemblent le public, la générosité des Arlésiens ne faiblit pas³⁵. Concernant les dons en nature, les listes publiées ne pouvaient certes pas détailler la quantité de meubles, denrées, vêtements remis au comité. Contentons-nous d'un mince florilège : le directeur de la Compagnie de Navigation de Saint-Louis envoie 100 kilos de sel, « denrée aussi précieuse qu'introuvable dans les Ardennes » ; celui de l'usine à gaz d'Arles offre un wagon de coke ; quelques propriétaires font d'importants envois de vin ; les demoiselles Tossi, chapelières, donnent 150 chapeaux et 300 cravates ! Les nombreux jouets réunis par le collègue Saint-Étienne avaient permis de faire aux enfants d'Herpy la surprise « d'un arbre de Noël superbe ». Ces objets, qu'accompagnait une forte somme, avaient constitué un envoi important pour les fêtes de Nouvel An.

Les dons en espèces ont été très nombreux, alors même que depuis le début du conflit les listes de souscriptions avaient proliféré. Parmi ces centaines de noms, sans préjudice des donateurs anonymes et des plus humbles, signalons les versements de quelques particuliers qui ont marqué la vie arlésienne. Ainsi en va-t-il du notaire Jean Gauthier-Descottes, qui s'occupa d'histoire et de photographie, ou d'Émile Fassin, avocat, magistrat, grand érudit à qui l'on doit de très nombreuses études locales. C'est le

33. *Le Chalet* est un opéra-comique en un acte d'Adolphe Adam (1834) ; *Le Maître de chapelle*, un opéra-comique en deux actes de Ferdinando Paër (1821).

34. Marbre sculpté par Hippolyte Lefebvre, 1897.

35. Ainsi qu'en témoignent quatre listes de souscriptions publiées dans *Le Forum républicain* les 2, 16, 30 août 1919, et 31 janvier 1920.

cas encore d'Auguste Lieutaud, président du Syndicat d'initiatives et qui était à ce moment président des Amis du Vieil Arles, de Nicolas Crouanson, qui jouait un rôle important dans le commerce arlésien et deviendra président du Syndicat d'initiatives, de M. Vadon, président de la Chambre de Commerce, des frères Étienne, fondateurs des Papeteries, d'un membre de la famille Bizalion, etc. Le monde scolaire, public ou privé, s'était largement mobilisé³⁶ ainsi que nombre de collectivités et groupements divers : quelques Arlésiens employés au dépôt PLM de Villeneuve-Saint-Georges, le personnel des chemins de fer départementaux des Bouches-du-Rhône, la Compagnie générale de navigation, le Comité des fêtes, le personnel de l'hôtel du Nord (Nord-Pinus), celui du Forum. Du docteur Flavien Marion (6, rue Rampe-du-Pont³⁷) au curé de Trinquetaille et au directeur des Chemins de fer de la Camargue, et encore toute une foule, il est patent que la mobilisation est massive. Et les quêtes sont innombrables, celle du 14 juillet 1919 aux arènes rapporte 405 francs ; une autre à l'occasion d'un mariage en l'église Saint-Julien en produit 68 ; une collecte au café Duclos, à Mas-Thibert, en donne 16, etc. Chacun des donateurs clairement identifié avait droit à un diplôme-souvenir que Marcel Braibant avait fait imprimer et fait parvenir au comité arlésien³⁸.

Au-delà de ces simples échantillons, et sans pouvoir présenter un bilan précis, disons que les sommes collectées ont été importantes. La journée du 7 septembre aux arènes rapporte 6 500 francs nets. Les courses à la cocarde des dimanche et lundi de Pentecôte avaient laissé 10 300 francs de bénéfice. Fin octobre, la trésorière fait savoir que 23 000 francs ont été versés directement, en plusieurs fois, au maire d'Herpy. Tous les envois épuisent bien vite les ressources du comité de parrainage, qui obtient que les arènes soient mises à sa disposition le 26 octobre pour y organiser un spectacle au profit de sa caisse³⁹.

Encore quelques échos.

Le temps passant, la ferveur autour du parrainage s'amenuise et les nouvelles s'y rapportant se raréfient. Cependant, le 11 août 1923, *Le Forum*

36. Et l'on voit cités les élèves de l'école publique de la rue d'Alembert, ceux des écoles religieuses Saint-Étienne ou Dulau (150), quête aux cours secondaires de jeunes filles, les directrices et élèves des écoles de filles de Trinquetaille, Saint-Julien, de la rue Laurent-Bonnamant.

37. Actuelle Anatole France.

38. Un communiqué du comité de parrainage (6 septembre 1919) appelle les personnes qui avaient versé sans laisser d'adresse à se manifester pour recevoir ces certificats.

39. Séance du 18 octobre 1919.

républicain reproduit un article de *l'Écho de Paris*⁴⁰ sur la reconstruction de l'église où l'on apprend que la bourgade a déjà bien changé d'aspect puisqu'elle est décrite comme « un coquet village au flanc d'un coteau au pied duquel coule l'Aisne ». Lors de ces cérémonies, Marcel Braibant avait souligné l'aide obtenue de la « coopérative des Églises dévastées », qui apportait les fonds, mais Mgr Camus, qui posait la première pierre, avait rendu hommage à la ville d'Arles. Retrouvant le ton du sermon, le prêtre avait adapté une citation de l'Évangile selon saint Luc en s'écriant : « *lapides clamabant*⁴¹ » (les pierres ont crié), et effectivement, les pierres ruinées d'Herpy avaient crié... Le propos de Mgr Camus permet de jeter un coup d'œil sur un certain état global de la reconstruction :

« Oui, vos pierres ont crié et l'écho de leur plainte est allé au-delà des monts et des vallées jusqu'à la lointaine Provence, dont le cœur s'est ému. Une ville de cette Provence nous a adoptés et c'est sous le nom de Herpy-l'Arlésienne que notre village sera cité. Vous avez aujourd'hui des maisons ; les toits des granges et des étables sont posés ; le gros de l'œuvre est très avancé, mais il fallait que la « douce hostellerie » soit reconstruite aussi. »

Cette même église, cette « douce hostellerie », participe à la conservation du souvenir arlésien en montrant l'image des arènes sur l'un de ses vitraux.

En 1924, le Dr Morizot (qui avait succédé à Jean Granaud en décembre 1919), est reçu, sans que l'on connaisse les raisons de son voyage, par « la commune filleule Herpy-l'Arlésienne » qui lui exprime toute sa reconnaissance pour les secours dont Arles l'a gratifiée⁴². L'année suivante, l'élu arlésien est présent lors de l'inauguration du monument aux morts d'Herpy⁴³, en compagnie de délégués de la ville, de Louis Pasquet, sénateur et président du conseil général des Bouches-du-Rhône, et des représentantes des Arlésiennes marseillaises d'Herpy.

La dernière rencontre se déroulera le dimanche 31 mars 1929, limitée au cabinet du maire d'Arles qui reçoit M. et Mme Braibant, en compagnie de quelques personnalités et de Pauline Vèran. À cette occasion, Charles (Carle) Naudot, conseiller municipal et célibataire, avait chanté la *Coupo Santo*. Une grande fête provençale est décidée dans le village reconstruit pour le 26 juin ; quelques Arlésiens y assisteront⁴⁴. La même

40. Numéro du 29 juillet 1923.

41. Pour la circonstance, Mgr Camus met à l'imparfait la phrase originale qui est au futur « *lapides clamabunt* » (Luc, XIX, 40).

42. Conseil municipal du 31 août 1924.

43. Le 5 juillet 1925.

44. *Le Petit Ardenais*, 6 avril 1929.

année, le Dr Morizot et Auguste Lieutaud, alors président du Syndicat d'initiatives, adressent un appel à leurs compatriotes pour aider le village filleul à créer un petit musée. À cet effet, un bal est organisé le 5 mai au profit de cette nouvelle œuvre.

À partir de ce moment, une longue période de non relation s'instaure⁴⁵, à l'exception d'un envoi de dessins d'enfants arlésiens représentant leur ville – dans des conditions non encore élucidées, peut-être au moment de la nouvelle invasion d'Herpy lors de la dernière guerre.

Quel avenir pour deux centenaires ?

C'est au début des années 1980 que resurgit cette question, grâce à une conférence de René Garagnon, le 14 novembre 1982⁴⁶, dont la presse locale avait rendu compte. Mais dix-sept ans passent encore jusqu'à ce que, en 1999, Paolo Toeschi, maire à ce moment, rédige une préface pour un livret⁴⁷ de présentation d'Herpy-l'Arlésienne. Ce sont les Herpiats qui avaient pris l'initiative de cette reprise de contact, selon les mots de l'élue arlésienne qui émet le vœu de pouvoir bientôt mutuellement « se serrer la main et s'embrasser comme des membres d'une famille qui se retrouvent enfin », sans qu'aucune résolution ne vienne cependant donner corps à ce souhait.

Ces retrouvailles seront finalement dues aux désastreux caprices du Rhône de décembre 2003, suivis du fameux chèque. Il en résulte une année 2004 riche d'initiatives. D'abord, lors d'un déplacement privé, un couple arlésien dépose une gerbe et un petit mot de remerciement au pied du monument aux morts du village ardennais ; leur présence repérée, ils sont reçus par un groupe d'habitants « avec des honneurs inattendus ». La fin de l'année se distingue par l'attribution du nom du village filleul à une rue d'Arles puis par une causerie, le 10 novembre, d'Henri Cérésola, à la médiathèque, qui expose l'histoire de ce parrainage tandis que le général Audema, au tableau, retrace les conditions du combat dans la zone d'Herpy⁴⁸. Dans cet ensemble, une importance particulière doit être accordée à une idée avancée par Claude Régnier, maire du village ardennais, présent dans notre ville pour les cérémonies du 11 novembre, qui propose de renouveler les relations entre les deux communes en

45. En 1930, lors des graves inondations du Sud-ouest, la population herpiate organise une collecte en faveur du Midi, guidée par le souvenir de l'aide que lui avait apportée Arles. *Le Petit Ardennais*, 21 mars 1930.

46. « Herpy, premier jumelage arlésien », dans le cadre de l'Académie d'Arles.

47. Mairie d'Herpy, août 1999.

48. Une copie du dossier est adressée à la mairie d'Herpy qui n'a plus d'archives à ce propos. *Bulletin des AVA*, n°125, décembre 2004, p. VIII de l'Entre-Nous. Dans le n° 155, Jean-François Chauvet commente une carte postale, p. 46-47.



En haut : inauguration d'une rue Herpy-l'Arlésienne
à Arles en novembre 2004.
En bas : dépôt d'une gerbe par les maires d'Herpy et d'Arles
lors des cérémonies du 11 novembre 2004 à Arles.



associant commémoration du souvenir de la guerre et échanges culturels et économiques⁴⁹. À terme, ce désir de modernisation rencontrera la décision du Conseil des Sages (mis en place à Arles en 2006) de se lancer dans un projet allant dans le même sens.

Deux centenaires successifs s'annonçaient, susceptibles d'être marqués par un renouveau : en 2018, le rappel des combats et de la libération du village ; en 2019, le souvenir du parrainage. Cette perspective motive une nouvelle visite, en 2017, de Claude Régnier, ferme partisan de cette dynamique.

Dans l'immédiat, la commémoration de la bataille continue à s'exprimer seule avec la participation régulière, chaque 19 octobre, d'une délégation arlésienne à l'anniversaire des combats du moulin d'Herpy. Bien évidemment, celle de 2018 est marquée par une ampleur et une ferveur particulières. Une vingtaine d'Arlésiens s'étaient déplacés⁵⁰, dont un groupe de Mireilles de l'*Escolo mistralenco*, afin de souligner la solidarité des Provençaux, en particulier des jeunes pour leur village filleul. Outre les officiels arlésiens, des membres de l'association « Les amis d'Herpy-l'Arlésienne », participaient aussi diverses personnalités ardennaises, une délégation du Souvenir français, des représentants de la République fédérale d'Allemagne. Les participants se souviennent en particulier du remarquable discours prononcé par le ministre plénipotentiaire de l'ambassade d'Allemagne sur le thème de l'amitié franco-allemande et de l'importance de l'Europe dans le processus du maintien de la paix et de la solidarité entre les nations de notre continent. Quant à l'élargissement des liens évoqué plus haut, il se manifestait déjà dans le fait que la médiathèque d'Arles, représentée par son directeur, était partenaire amical de la médiathèque-musée de Rethel, inaugurée à ce moment.

Formaliser un projet rénovateur viable pour l'année 2019 était plus complexe tant du point de vue des contenus à proposer que des forces à mobiliser puisque le Comité des Sages ambitionnait d'intégrer les liens entre Arles et Herpy au sein d'un projet commémoratif, économique et solidaire à la dimension géographique amplifiée, s'adressant à la Communauté des communes du Pays rethélois, qui inclut Herpy. C'est ce que manifesterait la rencontre du 16 novembre 2018⁵¹ entre des délégations

49. Revue municipale d'Arles, novembre 2004.

50. La délégation arlésienne était ainsi composée : Nicolas Koukas, adjoint au maire d'Arles et conseiller départemental, Thérèse-Annie François, adjointe, quatre représentants du Conseil des Sages, le directeur de la CCI du Pays d'Arles, Sébastien Philibert, et Remi Venture, président des Amis d'Herpy-l'Arlésienne.

51. La délégation ardennaise était composée de : Claude Régnier, maire d'Herpy-l'Arlésienne, et madame ; Renaud Averly, président de la Communauté de



19 octobre 2018 à Herpy : célébration du centenaire des combats avec une délégation arlésienne et les enfants des écoles.

des deux territoires concernés. Du côté arlésien, la volonté de structurer cet élan rénovateur, de l'ouvrir à la ville et de fédérer un maximum de forces avait conduit à la création, sur proposition du Conseil des Sages, d'une association *Les Amis d'Herpy-l'Arlésienne* afin de piloter cette dynamique. L'objectif étant, dans le cadre du centenaire de l'adoption et des secours arlésiens, d'obtenir que cette communauté de communes et le département des Ardennes soient invités d'honneur du salon Provence Prestige 2019, sans préjudice d'autres perspectives.

Reste à savoir ce qui, ici, pourra se concrétiser dans les semaines qui viennent. En tout cas, Claude Régnier se montre très demandeur d'initiatives mutuelles. Ce serait là une belle manière d'inscrire dans la durée l'amitié entre Arles, Herpy-l'Arlésienne et le Pays rethélois. Quoi qu'il en soit, une page de cette histoire de solidarité (et de l'histoire d'Arles) est déjà écrite ; il fallait sans doute la rafraîchir ; on vient d'en voir les étapes depuis un siècle. Le propre de l'Histoire, c'est d'avoir un futur, et quand ce dernier est au service de l'amitié, souhaitons-lui... une longue histoire !

Christophe GONZALEZ

communes du Pays rethélois ; Françoise Léopold, adjointe au maire de Rethel ; David Potier, vice-président à la culture du Pays rethélois ; Alexa Duru, attachée auprès du président de la Communauté des communes ; Anne Flore Gruson, conseillère en séjour de l'Office de tourisme ; Édith Thewis ; E. Demoizet et son épouse ; Claire Titeux, chargée de promotion de l'agence départementale de tourisme du Pays rethélois. Pour l'association des Amis d'Herpy-l'Arlésienne : Jean-Pierre Pinoteau, Chantal Bresson, Mireille Lesueur, Hervé Dugas, Robert Brun, Roland Pastor, Marleyne Bosc, Remi Venture, Alain Mathieu, Christophe Gonzalez (AVA), une représentante de l'Escolo Mistralenco.